HISTOIRE NATURELLE

SUR

DE NOUVELLES PÉTRIFICATIONS MARINES.

LE Tréſor de la Nature eſt inépuiſable. Sans recourir à ces Expériences qui dévoilent à nos yeux des myſtéres, des opérations ſecrétes, qu'il faut, pour ainſi dire, ſurprendre à la Nature, qui ſe plâit à les cacher, il ſuffit de promener ſes regards avec un peu d'attention ſur le vaſte ſéjour que nous habitons, pour y découvrir ſans ceſſe de nouvelles merveilles. C'eſt ce qui eſt arrivé à Mr. *Sack* dans l'occaſion ſuivante. 17. Septen 1744.

Etant a' *Magdebourg* dans le cours de l'Eté de l'Année 1744. Mr. *Sack* fit un tour à *Hötensleben*, Terre du Prince de *Hombourg*, ſituée aux frontieres du Duché, à trois milles de *Halberſtadt*, & à deux de *Helmſtadt*. Mr. *Sack* etoit accompagné d'un Ami fort avide auſſi bien que lui de tout ce qui a du rapport à l'Hiſtoire Naturelle. Le premier ſoin de ces deux Amis fut donc de s'informer, s'il n'y avoit point dans les environs de cet endroit quelque curioſité digne de leur attention. On leur indiqua un chemin creux rempli de pluſieurs différentes pierres, qui paroiſſoient ſingulieres par leur figure. Sur la deſcription qu'on leur fit en gros de ces pierres, ils jugérent que ce devoient etre des Pétrifications Marines, & lierent auſſi-tot la partie de ſe tranſporter ſur les lieux. Ils firent à pied un chemin de prés

de deux heures, qui les conduiſit à un village, nommé *Orſleben*, tout prés des frontieres de la Principauté de *Halberſtadt*, & ſitué ſur une hauteur conſiderable, d'où l'on découvre en plein les Montagnes du *Hartz*, & ſurtout le fameux Mont *Bructerus*. Ce Terroir eſt presque tout pétri de Terre graſſe, & d'une Terre tirant ſur le rouge.

A PEINE nos Phyſiciens eurent-ils fait quelques centaines de pas qu'ils trouvérent par ci par là quelques pierres figurées, comme celles qu'on appelle *lapides dentatos*, *ſtellatos*, *oolythos*, & ſurtout beaucoup de ces dernieres. C'etoit quelque choſe; mais cela ne les contentoit pas encore. Leur curioſité fut tout autrement ſatisfaite, lors qu'environ à mille pas du Village *d'Orſleben*, ils arrivérent au chemin creux, dont on leur avoit parlé. Ce chemin a vint pas à peu prés de longueur, & cinq à ſix de largeur, ſes bords des deux cotés peuvent avoir douze pieds de hauteur, & conſiſtent en differentes couches, dont la troiſieme eſt de ſix bons pieds & toute de pierres, ou plutot de Petrifications dans un lit d'une Terre de couleur de fer melée de terre graſſe. C'eſt cette couche, qui n'eſt autre choſe qu'un amas prodigieux d'animaux marins petrifiés.

EN ENTRANT dans ce chemin Mr. *Sack* & ſon Ami trouverent d'abord repanduë par terre une trés grande quantité des pierres dites, *conchytes*, *cochleæ globoſæ*, *pectines*, *echini*, & ce qui piqua le plus leur curioſité, quelques *Cornes d'Ammon* de differentes eſpeces & de differentes grandeurs. Mais quelle ne fut pas leur ſurpriſe, ou plutot leur joye, lors qu'en fouïllant dans la couche, dont je viens de parler, ils virent que chaque Piece qu'ils en tiroient, etoit une vraye Petrification Marine entiere, ou du moins une Pierre avec l'empreinte de quelque Coquillage Marin? Vrai Perou pour eux, ils ne manquérent pas de profiter de l'occaſion, & de ſe charger de ces richeſ-

richeſſes, autant que le tems & les commodités préſentes le leur permettoient.

Cet endroit eſt aſſurément trés remarquable, & mérite préférablement à beaucoup d'autres une place dans l'Hiſtoire naturelle des foſſiles d'Allemagne, vû la quantité extraordinaire de Petrifications marines, qu'on y trouve entaſſées les unes ſur les autres. Il y a quelques endroits en Angleterre & en Italie, où l'on voit avec admiration de ſemblables Morceaux de Pétrifications. Mais ces endroits là ſont proches de la Mer, & les Pétrifications qu'on y trouve ne ſont que d'une ou deux ſortes d'Animaux Marins, au rapport de *Liſter* & de *Janus Plancus*, l'un Anglois & l'autre Italien, tous deux grands Amateurs de l'Hiſtoire naturelle, & trés exacts dans leurs écrits. Notre eſpéce de carriére mérite donc beaucoup plus l'admiration & les recherches des Curieux, tant à cauſe de ſon éloignement de la Mer, & de ſa ſituation dans un païs fort élevé, que par ce qu'elle renferme ſeule dans un aſſez petit eſpace tant de differentes ſortes de Petrifications marines.

Entre les pieces du butin que remporterent nos ſavans Naturaliſtes, la plus remarquable eſt une Corne d'Ammon de la premiere grandeur, & de cette eſpece que *Scheuchzer* nomme *ſpinatum & ſtriatum ſtrüs craſſioribus funicularibus falcatis.* La couleur en eſt jaunâtre, tirant un peu ſur le brun clair; c'eſt une eſpece des ces pierres qu'on appelle en Allemand *Eiſen-Stein*, mais avec cette particularité que par ci par là, & ſurtout dans le creux du grand tour, tout eſt criſtalliſé. On y remarque trés diſtinctement l'epine du dos, & ce qui eſt fort remarquable, on voit entre le premier & le ſecond tour à la fracture, encore un morceau d'os d'une vertebre. Le diametre du tout eſt d'un pied de Rhin, un pouce & huit lignes; celui du premier tour de trois pouces, du ſecond d'un pouce

& dix lignes, & du troiſieme d'onze lignes. *Mr. Sack* ſe félicite avec raiſon de poſſeder cette piece, puisqu'on ne trouve guéres de Cornes d'Ammon, qui ſoyent auſſi grandes, & peut-etre point qui le ſoyent davantage.

DANS SON premier Diſcours en forme de Lettre, lû dans l'Academie, *Mr. Sack* s'eſt borné à la Relation, dont nous venons de donner le précis, mais il la fera ſuivre d'un autre Diſcours, dans lequel il ſe propoſe de faire voir, que par les ſeules Cornes d'Ammon on peut démontrer. 1. Que ces ſortes des Petrifications ont été réellement des Animaux Marins, & que par conſéquent les deux hypotheſes contraires touchant l'origine des Foſſiles ſont viſiblement fauſſes. 2. Que ces Pétrifications n'ont pu abſolument venir dans les endroits où on les trouve, que par un Déluge univerſel.

SUR LE SEL TERRESTRE, MARIN ET COCTILE.

17 Decembre 1744.

LE SEL eſt ſi généralement répandu dans les Corps, & la Chymie l'y trouve ſi conſtamment dans les Analyſes qu'elle en fait, que quelques Phyſiciens l'ont regardé comme le premier principe de la Nature. Si ce rang éminent ne lui convient pas, au moins ne peut-on lui refuſer une place honorable, quelque ſyſteme qu'on imagine pour rendre raiſon de la formation des Corps.

MR. DE FRANCHEVILLE aidé des connoiſſances que ſes lectures & ſa propre experience lui ont fournies, a donné à l'Academie une Diſſertation Phyſique & Hiſtorique fort intereſſante ſur les ſels que l'on tire des entrailles de la Terre, ou qu'on extrait des Eaux des ſources ſalées & de la mer.

IL